

Colloque

# Quelle(s) science(s) pour le pays khmer ? Approches empiriques et théoriques

25-26 novembre 2011

Résumés des communications

Inalco  
Auditorium  
65 rue des Grands Moulins  
75013 Paris

## Ethnologie

1

**Ang Chouléan**

Professeur à l'Université Royale des Beaux-arts de Phnom Penh

### Vivre avec le patrimoine antique

Les types de liens existant entre les patrimoines matériel et immatériel sont assez variés. Ils sont particulièrement significatifs lorsqu'il s'agit de rapport entre un site historique et la population locale concernée. Les exemples seront pris sur quelques monuments d'Angkor et le site de Sambor Prei Kuk, où les rapports entre monuments et mythes d'une part, entre monuments et rites d'autre part, sont encore d'une vivacité étonnante.

2

**Bernard Dupaigne**

Professeur au Muséum national d'histoire naturelle de Paris

### La constitution d'une nouvelle discipline, l'archéo-métallurgie khmère

Au-delà de la restauration ou de la reconstruction des monuments du groupe d'Angkor, des fouilles sont pratiquées par des archéologues de différents pays. Certains, cambodgiens, australiens, britanniques, français, japonais, se sont intéressés au rôle de la production et de l'utilisation du fer dans l'empire angkorien. Dans ce nouveau contexte, l'étude réalisée en 1970 avec des étudiants khmers sur les métallurgistes kuoy de la province de Preah-Vihear, près de la "Colline de fer", retrouve son actualité.

3

**Steven Prigent**

Doctorant, CASE, UMR 8170, CNRS/EHESS

### Etudier la "théorie khmère de la réincarnation" en lisant les africanistes

Transmigration des principes vitaux (braḷiṅ) entre l'au-delà et le monde des vivants, capacité des enfants à "se souvenir de leur vie antérieure" (cām jāti ; ṭiṅ jāti), marquage du corps de l'agonisant (ṭau) pour identifier son éventuel "retour", enseignements de la doctrine bouddhique dans les monastères, sont autant de phénomènes qui laissent entendre la possibilité, pour l'ethnologue, d'authentifier une théorie de la réincarnation véhiculée par la société khmère rurale. À cela il faut ajouter, au travers de certaines pratiques et croyances locales, une réactualisation permanente du sentiment d'ancestralité, en interrogeant plus particulièrement l'implication des ancêtres dans le processus de réincarnation. Dans quelle mesure cette théorie s'inscrit-elle alors dans un processus historique et socio-culturel qui permet de délimiter les contours d'une "spécificité khmère" ? Dans le cadre de cet exposé, nous voudrions montrer que les travaux de certains africanistes légitiment la possibilité d'un comparatisme qui incite à une prise de distance vis-à-vis d'une interprétation de la théorie khmère de la réincarnation en référence à l'indianisation ou aux conditions socio-culturelles de son expression.

4

**Catherine Sheer**

Doctorante, CASE, UMR 8170, CNRS/EHESS

### Minorités montagnardes, Phnongs, Proto-Khmers : réflexion sur les apports des études khmères pour une anthropologie des populations des marges du Cambodge

Alors que depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, les habitants des hautes terres cambodgiennes ont fait l'objet d'études ethnographiques, telles Les Pnongs d'Adhémar Leclère, le corpus de travaux spécifiques à leur égard reste néanmoins modeste. Il se montre d'autant plus important de dépasser les frontières qui divisent artificiellement la chaîne annamitique, et de chercher des compléments dans les ethnographies qui ont pris source au-delà du Cambodge. Dès qu'on s'intéresse cependant davantage aux influences des contextes supra-locaux, les données rassemblées dans les travaux de type monographique

s'avèrent rapidement insuffisantes. Tour à tour appelés "Phnong", "Khmer Loeu" ou "minorités ethniques", on ne peut étudier les habitants des hautes terres sans aborder leurs relations avec les gens des plaines et leur place face aux structures de pouvoir. Par inversion du questionnement, on s'interrogera sur la fonction qui peut être attribuée à ces populations des altitudes au sein des études khmères. A la recherche des origines, voire d'un "fond culturel" khmer, les écrits de Michel Tranet peuvent être analysés comme point de culmination des recherches qui abordent les dits "autochtones" comme ancêtres vivants, s'inscrivant dans la suite de la célèbre phrase de Georges Cœdès que le Khmer "est un Phnong hindouisé".

## Panel 2

# L'histoire ancienne et ses auxiliaires

5

**Michel Ferlus**

Directeur de recherche CNRS

## Origine des noms anciens du Cambodge : Fou-nan et Tchen-la L'interprétation des transcriptions chinoises

Les textes chinois nous ont laissé deux noms pour désigner le Cambodge ancien, Fou-nan et Tchen-la, lectures modernes de caractères employés comme phonogrammes. Fou-nan a été interprété par le terme khmer phnom avec le sens de "montagne" qu'il convient aujourd'hui de rectifier par "tertre artificiel (à but rituel)". Quant à Tchen-la, il n'a pas encore reçu d'interprétation convaincante. Grâce à une démonstration linguistique fondée sur les acquis de la phonétique historique du chinois et du vietnamien, on proposera d'interpréter Tchen-la par "(pays des) gens de la cire". Le plus inattendu est que les Chinois ont transcrit des vocables du vietnamien ancien. Les exemples africains et américains nous aideront à comprendre comment une appellation à l'origine anecdotique peut devenir un nom de pays.

6

**Christian Bauer**

Professeur titulaire de philologie sud-est-asiatique, Université Humboldt

## La "Khmérologie" et ses impasses : la philologie khmère médiévale a-t-elle un avenir ?

Il y a cinquante ans que George Cœdès se prononça sur "L'avenir des études khmères" (CRAI, 1960), en particulier sur l'importance de la langue vernaculaire dans l'épigraphie (par opposition au sanskrit). Mais il fallait encore attendre un demi-siècle pour qu'un professeur émérite américain, à l'âge de 90 ans, publiât une grammaire abrégée (!) du vieux-khmer. Entre-temps on édite des textes et recherchait le vocabulaire ; on possède maintenant des dictionnaires volumineux du vx.-khm. de trois différents auteurs. Mais au-delà de la description lexicale et grammaticale élémentaire on ne sait rien sur la pragmatique (pratiques textuelles, alphabétisation, bilinguisme, diglossie, dialectes). Réexaminant l'histoire et le développement de la philologie khmère médiévale (c'est-à-dire pré-moderne) je présenterai les impasses d'une "khmérologie" : (i) les déficits dans le cadre descriptif de la documentation épigraphique (manque des normes) et de la terminologie paléographique (subjective et impressionniste) ; (ii) déficits dans le cadre régional : pour comprendre les pratiques discursives au Cambodge médiéval il faudrait se familiariser avec celles dans d'autres aires régionales ; (iii) déficits dans le cadre disciplinaire : une description qui reste au niveau élémentaire et qui paraît incapable d'aborder des questions plus complexes de la pragmatique linguistique et l'architecture des documents. Ma critique porte sur tout sur ce caractère incestueux de la "khmérologie". Pour remédier à cette situation - qui relève aussi des questions de formation des jeunes chercheurs - je proposerai des alternatives issues de la philologie médiévale européenne.

7

**Bruno Bruguier**

Maître de conférences à l'École française d'Extrême-Orient (EFE0)

**Au-delà de Beng Mealea**

**Communication et colonisation dans le monde khmer ancien**

Les anciennes routes khmères font depuis quelques années l'objet de recherches orientées vers leur organisation et leur fonction. La cartographie des sites archéologiques permet désormais d'étendre ces études à l'ensemble des réseaux de communication et en particulier aux voies fluviales. Parallèlement à l'analyse de quelques sites de berge, qui nous fournissent la trame d'un réseau complexe, nous nous attacherons plus spécialement ici à présenter la portion de route Beng Mealea – Preah Khan de Kâmpong Svay et au-delà, afin de mettre en évidence son empreinte sur les territoires environnants. Le projet consistera à tenter d'établir une chronologie des aménagements le long de cette voie et d'en dégager les particularités par rapport à des constructions comparables le long des autres grandes routes.

8

**Eric Bourdonneau**

Maître de conférences à l'École française d'Extrême-Orient (EFE0)

**L'histoire du Cambodge ancien : discipline impossible ?**

Anthropologues, linguistes, philologues, archéologues ou encore architectes et professionnels du patrimoine, nombreux sont les acteurs dont les travaux contribuent à faire progresser notre connaissance du Cambodge ancien depuis que celui-ci est devenu un objet d'étude à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Au sein de cet espace de recherches très hétérogène, la place de l'histoire, comme discipline, n'en demeure pas moins assez mal définie. Bien davantage : la nature des sources disponibles serait, pour beaucoup, un obstacle insurmontable à l'émergence d'une pratique historique en tant que telle. En s'appuyant sur des exemples précis, la présente communication se propose de revenir sur les spécificités de la relation entre "l'historien" et ses sources dans l'étude du Cambodge ancien.

9

**Ashley Thompson**

Lecturer, School of Fine Art, History of Art and Cultural Studies,  
Leeds University

**Réflexions sur les débuts de la littérature vernaculaire au Cambodge**

Il s'agira d'une réponse, en quelque sorte, aux travaux de Sheldon Pollock sur le "Sanskrit cosmopolis" et sa suite, où l'on voit, à partir du X<sup>e</sup> siècle, le déclin de la culture littéraire sanskrite accompagné de l'émergence de littératures vernaculaires en Asie du Sud et du Sud-Est<sup>1</sup>. Aux dires de Pollock, le Sanskrit "littérise" les langues locales, opérant le passage de l'usage strictement documentaire à un usage expressif. Ces nouvelles littératures, qui localisèrent à la lettre des traditions exogènes, constituèrent en soi un véritable marqueur territorial des unités politiques en mouvement. Je noterai en premier lieu quelques spécificités du cas du Cambodge par rapport à ce schéma géo-culturel, relevant plus ou moins de la primordialité de l'héritage angkorien. Mais mon centre d'intérêt se situera dans une région autrement marginale à celui de Pollock : la région, si elle en est une, de la différence sexuelle. Si les rapports entre les langues locales et le Sanskrit sont, de manière quasiment systématique, figurés en termes sexués, le cosmopole se construisant à chaque reprise lorsque la contrée féminine reçoit, avec ou contre son gré, l'étranger masculin, qu'en est-il après, quand c'est la langue locale qui prend le dessus dans la conception du pays ? C'est l'occasion de revisiter un vieux débat sur l'intégrité identitaire de la région sud-Est asiatique, et de réfléchir de nouveau sur les "études khmères". Les deux pôles, le génie indien d'un côté et une espèce d'indigénité autonome de l'autre, s'opposent dans la rencontre. On lira cette tension à la source textuelle, où la toute puissance de la langue universelle, transcendante, soi-disant capable de tout traduire, rencontre l'idiome dans son imprenable intraduisibilité.

<sup>1</sup> Sheldon Pollock, *Language of the Gods in the World of Men: Sanskrit, Culture and Power in Premodern India*, University of California Press, 2006.

## Reconfigurations post-angkoriennes

10

**Suppya Nut**

Chargée de cours à l'INALCO et à l'Université de Cologne en langue et littérature cambodgienne

### Le vocabulaire royal khmer: genèse, développement et évolution

Il y a plus d'un siècle que les études sur la langue khmère se sont développées grâce à des savants comme Aymonier, Finot ou Cœdès. Ces derniers ont utilisé leurs connaissances du khmer moderne pour aller vers le vieux khmer (VI<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle) et ont permis de poser les bases de la recherche lexicale. Ces précédents travaux ont ainsi permis à Saveros Pou de se pencher sur le khmer de la période moyenne (XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle) achevant d'établir la jonction entre la langue ancienne d'une part et la langue moderne d'autre part. Considérant que l'étude d'une langue doit prendre en compte sa dimension diachronique et synchronique, nous nous proposons d'examiner le vocabulaire royal, sa genèse, son développement et son évolution au cours des siècles. Les sources de première main telles que les inscriptions épigraphiques et les manuscrits viendront illustrer notre propos mais aussi les contributions des chercheurs dans le domaine khmer.

11

**Jacques Dolias**

Docteur en Études Khmères à l'INALCO

### L'emprunt et L'empreinte culturelle khmère

Au travers de deux exemples, il s'agit de montrer comment la culture qui reçoit a imprimé son originalité, intégré, adapté, réécrit, rétréci ou amplifié totalité ou partie des emprunts de l'extérieur en fonction de son propre fonds culturel. Je reprendrai l'exemple du dieu indien Visvakarman devenu Bisnukar le dieu des artisans et de la déesse Terre, celle qui témoigne pour le Bouddha contre Mara et que l'on retrouve dans bien des endroits du Cambodge, associée au crocodile. On verra ainsi comment le dieu indien au service des dieux devient au Cambodge un esprit animiste, comment la légende bouddhique qui fait apparaître la déesse Terre au service du Bouddha lors de l'assaut de Mara est largement réécrite et rapprochée dans la représentation de l'histoire de Neang Roumsay Sak. D'autres exemples rapidement analysés pourront si nécessaire compléter l'analyse. On pourra dire qu'il y a là un sujet d'études qui se recentre essentiellement sur l'espace culturel khmer, lequel filtre les apports extérieurs de manière très sélective, opérant une sélection plutôt originale.

12

**Alain Forest**

Professeur à l'Université Paris-VII-Denis Diderot

### De la religion au Cambodge comme phénomène historique

L'intervention a pour but de présenter les éléments d'une synthèse d'histoire religieuse du Cambodge, des origines à nos jours. Il s'agit de mettre en valeur des continuités (si possible) ainsi que de mieux saisir les modalités de changements radicaux (indianisation, passage au bouddhisme theravâda, "modernisation" du bouddhisme). On insistera particulièrement sur le fait que le bouddhisme tire sa puissance totalisante de son extraordinaire capacité à se concilier avec les aspirations émanant de la société traditionnelle, et sur les défis que lui posent les changements sociaux et économiques intervenus depuis un siècle.

13

Luis Filipe Thomaz

Directeur de l'Institut des études orientales,  
Université catholique de Lisbonne

### Nouvelles sources portugaises sur le Cambodge du XVI<sup>e</sup> siècle

Plusieurs missives diplomatiques inédites aujourd'hui conservées à la Torre do Tombo autorisent à préciser la nature des relations que l'aventurier Diogo Veloso et ses troupes entretenaient avec les rois khmers de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. L'évolution de l'historiographie relative à la présence portugaise en Asie du Sud-Est autorise à tirer parti de cette correspondance pour spécifier l'action des lançados en Péninsule indochinoise, mais aussi pour documenter le comportement des aristocraties khmères confrontées à la venue des Ibériques.

14

Emmanuel Poisson

Professeur à l'Université Paris-VII-Denis Diderot

### L'administration des confins vietnamo-khmers sous la dynastie des Nguyễn

Dans les régions frontalières, la méconnaissance par les mandarins des coutumes et des langues était source de quiproquo et de difficultés administratives dans les circonscriptions minoritaires dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Aussi les autorités impériales ont-elles été conduites à préconiser de longs séjours pour les mandarins, à la différence des sous-préfectures du delta où étaient prescrites des rotations fréquentes. Les monographies des provinces rédigées par des fonctionnaires au XIX<sup>e</sup> siècle, auraient pu pallier cette méconnaissance du terrain. Leur précision les rendait susceptibles de jouer un rôle pédagogique analogue à celui des manuels de pratique administrative. Si les monographies peuvent constituer d'excellents guides de la pratique bureaucratique pour les jeunes administrateurs, leur étude ne dispense pas d'un véritable apprentissage linguistique comme le proposait Hà Thúc Giao, juge provincial de Vĩnh Long, dans un mémoire au souverain en 1838, pour remédier aux difficultés résultant de cette méconnaissance réciproque des langues dans les sous-préfectures de Vĩnh Bình, Vĩnh Trị, Tuân Nghĩa et Trà Vinh. Toutefois, ce projet rencontra la réticence de l'empereur Minh Mạng.

Panel 4

## Interrogations contemporaines

15

David Chandler

Professeur émérite à l'Université de Monash

### L'identité historique du Cambodge après le Kampuchéa démocratique

La période des Khmers rouges a conduit de nombreux Cambodgiens à reformuler leur approche de l'histoire nationale, et ceci au détriment d'un type de discours concocté durant l'époque coloniale et qui s'est largement diffusé dans les différentes couches de la société khmère. Ce discours faisait des Cambodgiens de charmants et inoffensifs descendants de la grandeur angkorienne et des victimes récurrentes des puissants voisins siamois et vietnamien. Avec l'indépendance, les régimes sihanoukien et lonlonien ont amplifié cette approche du passé. Dès lors, il n'est peut-être pas surprenant que les Khmers Rouges, avec leur politique agressive vis-à-vis de leur propre peuple, aient été largement considérés comme venant de "nulle part" (ou de l'étranger) et que leur comportement ait été considéré comme "non-khmer". Cela étant, passé la période de stupéfaction et de déni, nombre de Khmers ont réalisé que le Cambodge, comme la plupart des autres pays, a une histoire souvent brutale, et que bourreaux, victimes et témoins font partie du récit national. Si l'expérience du Kampuchéa démocratique fut une période historique cruelle, où peut-être près de 1,7 millions de Cambodgiens trouvèrent la mort, c'est aussi une certaine vision édulcorée de la société khmère qui s'est abîmée dans les "killing fields".

16

**Thach Deth**

Maître de conférences de khmer à l'INALCO  
et membre du SeDyL, FRE 3326 - INALCO/IRD/CNRS

### Descriptions linguistiques du khmer : différentes approches de la singularité

Depuis plus d'un siècle, la langue khmère fait l'objet de descriptions grammaticales et linguistiques. À travers les travaux réalisés jusqu'à présent – qu'ils portent directement ou indirectement sur la langue –, il est possible de dégager trois types d'approche de la singularité de la langue khmère. Selon le premier type d'approche (G. Cœdès, G. Maspéro...), la singularité est conçue comme un épiphénomène qui se résorbe ou doit être résorbé dans la logique "universelle", incarnée par les langues indoeuropéennes. Pour S. Pou, J. Népote..., que nous pouvons considérer comme les tenants du deuxième type d'approche, la singularité serait irréductible à toute forme de généralisation ou de comparaison, mais ne se laisserait appréhender qu'à travers la culture et la mentalité qui l'ont engendrée. Nous appelons cette approche "culturalisme". Pour d'autres (F. Martini, Ph. Jenner...), cette singularité est un phénomène accessible de l'extérieur – en général par le biais de la traduction en anglais ou en français en tant que métalangues. Dans ce type d'approche, il ne s'agit pas de penser la singularité du khmer en dehors des catégories grammaticales des langues indoeuropéennes, mais de rechercher l'adéquation entre l'analyse syntaxique et lexicale de la langue et les catégories grammaticales des langues indoeuropéennes. La communication proposée pour cette conférence tentera de répondre à la question suivante : dans quelle mesure est-il possible de rationaliser et de généraliser la singularité de la langue khmère dans le cadre de la linguistique générale ?

17

**Adèle Esposito**

Doctorante à l'Université Paris Est, Laboratoire IPRAUS de l'ENSAPB

### La fabrication urbaine au Cambodge, domaine de déploiement tacticien : le cas de Siem Reap

Malgré les tentatives d'établir un cadre institutionnel dans le domaine de l'urbain qui soit démocratique et transparent, en alignement avec les souhaits des agences de coopération internationale, les processus de fabrication urbaine à Siem Reap sont majoritairement guidés par les promoteurs et les investisseurs. Ceux-ci mettent en œuvre des procédures qui négocient voire détournent un palimpseste de normes et documents de planification. Notre contribution examine ces procédures en essayant de dépasser une vision simple qui opposerait des autorités incapables de faire valoir leurs priorités à un secteur privé irrespectueux et agressif. En effet, si "l'informalité" de la production urbaine n'est pas chose nouvelle dans les villes cambodgiennes qui ont été largement fabriquées par l'initiative des habitants, cette manière d'opérer est aujourd'hui confrontée à de nouveaux enjeux et conséquences dans un contexte d'internationalisation de la production urbaine et de montée en puissance du tourisme. Nous essayerons de mettre en valeur les éléments de continuité et de rupture qui caractérisent les tactiques de la fabrication urbaine contemporaine. A la suite des échecs des plans qui cherchaient - sans réussir - à réduire au silence les voix tacticiennes, et face à la modestie des plans les plus récents qui se limitent souvent à donner leur aval aux processus en cours, une telle analyse n'est pas sans suggérer une démarche de planification qui aille dans le sens de la prise en compte et de l'intégration de ces tactiques.

18

**Gabriel Fauveaud**

Doctorant à l'Université Paris I Panthéon – Sorbonne,  
Laboratoire PRODIG, École Doctorale de Géographie de Paris

### Réseaux sociaux et enjeux spatiaux à Phnom-Penh : la géographie à l'épreuve de l'échelle locale

L'étude de la transformation des espaces urbains en tant que révélateurs de l'évolution de la société cambodgienne contemporaine se situe souvent en périphérie des Études Khmères. Phnom-Penh a fait l'objet de recherches récentes qui ouvrent de nouveaux questionnements quant à la (re)configuration des réalités socio-économiques au

Cambodge. Notre présentation se propose d'aborder la place des réseaux socio-économiques dans les stratégies d'appropriations des espaces urbains. En tant que géographe, nos recherches convoquent à la fois des échelles d'analyses locales et globales. Nos travaux empiriques montrent que les réalités socio-spatiales locales évoluent sous l'effet de processus exogènes. Nous souhaitons ainsi montrer que la géographie urbaine permet de faire le lien entre les "Études Khmères" en tant que champ disciplinaire et des "Études sur le Cambodge" qui font largement appel à la transdisciplinarité.

19

**Julie Blot**

Doctorante et ATER, Université Paris IV - Sorbonne, UFR de Géographie et d'Aménagement, Laboratoire ENec

**Ti Krong, Phoum, Phoum Thmey : Travail autour des notions de ville, village et site de relocalisation**

Les études urbaines au Cambodge sont actuellement foisonnantes et touchent particulièrement la capitale, Phnom Penh, dont le renouveau après-guerre et le développement actuel intéressent tant les géographes que les urbanistes ou les sociologues. A la lisière des recherches sur la ville et en marge des études sur le monde rural, les sites de relocalisation, qui accueillent les populations déplacées du centre-ville pour des raisons d'aménagement et de renouvellement, offrent également matière à une étude des nouveaux espaces péri-urbains. Cette communication se propose de présenter l'organisation interne de ces villages d'un nouveau genre qui cherchent leur identité, dont les activités sont tournées vers la capitale mais qui interagissent avec les villages voisins, anciens et traditionnellement ruraux. Les communautés déplacées qui se recomposent tant socialement que spatialement feront l'objet d'une attention particulière pour tenter de cerner quelle place prennent les nouveaux-villages dans la géographie khmère, qui peine à nommer et à se représenter ces espaces créés ex nihilo.

20

**Marie-Sybille de Vienne**

Professeur à l'INALCO, directeur du CEASSE (Centre d'études sur l'Asie du Sud et du Sud-Est) et de la revue Péninsule

**Pour un bilan sur vingt ans de la reconstruction (1990-2010)**

En 1970, le profil productif élémentaire (défini comme la corrélation du PNB et du PNB/capita) du Cambodge le situait dans la même catégorie de pays en développement que le Sri Lanka, plus précisément dans une position voisine de celle du Cameroun. La même opération effectuée à l'année 2010 révèle un profil productif comparable à celui du Mali, loin derrière les deux pays précédemment cités. Pour autant, un simple passage sur le terrain montre une activité économique n'ayant que peu à voir avec celle du Mali, alimentée par des investissements étrangers (IDE) qui, cumulés, représentent près de 60% du PNB : le Cambodge se retrouve ainsi (en termes relatifs) au quatrième rang des pays de l'ASEAN, après Singapour, Brunei et le Viêt Nam. Comment alors expliquer l'écart entre l'ampleur des montants investis (à l'aune du Cambodge) et la faiblesse de la production ?